

Fides ex auditu : fortune d'une citation de saint Paul au début du XVII^e siècle

Aline SMEESTERS (UCL/F.R.S.-FNRS)

Fides ex auditu, disait saint Paul dans l'épître aux Romains (Rm 10.17) : la foi vient de l'audition, vient par l'oreille. Ces trois petits mots, je les ai rencontrés de manière récurrente dans des textes latins du XVII^e siècle, et souvent dans des contextes polémiques. Cet article se contentera de proposer un petit parcours à travers quatre groupes de textes de la période 1620-1640, dans lesquels la citation de saint Paul est associée à divers enjeux, liés tantôt à la prédication, à la mission et au salut des « païens », tantôt à la question des sources et du développement du savoir humain, théologique ou autre – et c'est dans ce dernier contexte que nous croiserons aussi la notion d'expérience.

Notons d'emblée que ces textes sont tous issus d'auteurs catholiques : il s'agira donc ici, non pas de polémiques interconfessionnelles, mais bien de divergences d'interprétation au sein même de l'espace catholique. Parmi les auteurs concernés, nous retrouvons : le jésuite Maximilien Sandaeus (1578-1656)²⁷, d'origine néerlandaise mais actif surtout dans le monde germanique, et que nous verrons en dialogue avec l'auteur anonyme d'une *Anatomia Societatis Jesu* (l'auteur, qui se cache sous le pseudonyme de Sanctius Galindus, doit probablement être identifié avec l'érudit et pamphlétaire catholique allemand Caspar Schoppe) ; l'artiste et emblématisse hollandais Otto Vaenius ou van Veen (1557-1629)²⁸, dont la carrière se déroula principalement dans les Pays-Bas espagnols ; et enfin le chimiste et médecin brabançon Jean-Baptiste

²⁷ Sur cet auteur, signalons la biographie déjà datée de D.A. STRACKE, « Over Maximilianus Sandaeus S.I. », *Ons Geestelijk Erf*, 13, 1939, p. 200-221. Un ouvrage collectif sur cet auteur est en cours de préparation sous la direction d'Agnès Guiderdoni et de Ralph Dekoninck.

²⁸ Pour une biographie récente : Karel PORTEMAN, *Veen, Otto (Octavio) van*, dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, tome 20, 2011, col. 1060-1087.

Van Helmont (1578-1644)²⁹. Ces deux derniers auteurs, quoique se réclamant de l'Église catholique, ont été inquiétés par l'Inquisition ; et dans le cas de Van Helmont, nous possédons aussi des textes de ses contradicteurs.

La diffusion de la parole du Christ

Dans l'épître de saint Paul, les mots *fides ex auditu* servent à souligner l'importance de la prédication, du rôle de ceux qui, par la parole, transmettent de par le monde le message du Christ. Il y a dans cette phrase une sorte d'évidence pragmatique, qui ressort encore mieux si l'on reprend l'épître aux Romains quelques versets plus haut : *quomodo credent ei, quem non audierunt ? quomodo autem audient sine praedicante ?* (Rm 10.14) : « de quelle manière croiront-ils en celui qu'ils n'ont pas entendu ? Et comment l'entendront-ils en l'absence d'un prédicateur/ de quelqu'un qui en parle ? »

Le passage a donc été brandi en particulier par les ordres missionnaires, au premier rang desquels les Jésuites. Pour répondre au détracteur anonyme qui, dans l'*Anatomia Societatis Jesu*³⁰, défendait l'excellence de la vie contemplative et de la « prédication muette » que constitue la sainteté des mœurs (une « signature » que peuvent reconnaître même les païens et les hérétiques)³¹, le jésuite Maximilien Sandaeus déclare avec verve :

La conversion requiert la prédication à haute voix, selon le témoignage de Paul, Romains 10.14 : 'Comment croiront-ils en celui

²⁹ Sur Van Helmont, voir : Paul Nève de MÉVERGNIES, *Jean-Baptiste Van Helmont, Philosophe par le feu*, Paris, 1935 ; notice de A. Delva dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, XII, 1987, col. 329-337 ; Guido GIGLIONI, *Immaginazione e malattia. Saggio su Jan Baptiste Van Helmont*, Milan, 2000.

³⁰ Sanctius GALINDUS, *Anatomia Societatis Jesu*, Lyon, 1633.

³¹ L'argument tel que cité par Sandaeus est le suivant (Maximilianus SANDAEUS s.j., *Pro theologia mystica clavis*, Cologne, 1640, p. 17) : *Secundus modus [...] quo contemplativi proximorum salutem adjuvant, est euangelizatio operis, seu plenitudinis et virtutis multae, quae est muta praedicatio, hoc est vitae et conversationis sanctitas: signum Dei, ex quo ministri eius, velut ex manu, aut chirographo Dei a gentibus et haereticis cognosci possunt.* « 'Le deuxième moyen [...] par lequel les contemplatifs contribuent au salut de leur prochain, est l'évangélisation par l'œuvre, c'est-à-dire par la plénitude et par l'abondance de vertu, qui est une prédication muette, c'est-à-dire la sainteté de la vie et de la conduite : c'est là le signe de Dieu, par lequel ses ministres peuvent être reconnus des païens et des hérétiques, comme par la main ou la signature de Dieu.' » Traduction personnelle, comme tous les textes traduits ici.

qu'ils n'ont pas entendu ? Et comment l'entendront-ils en l'absence d'un prédicateur ?' et au verset 17 : 'Donc la foi vient de l'audition, et l'audition, c'est l'écoute de la parole du Christ.' Assurément, si aucun curé ne parlait, même si tous vivaient de manière exemplaire, leurs ouailles se plaindraient à bon droit. Et l'anachorète mystique pourrait certes se promener longtemps parmi les bonzes sans desserrer les lèvres, avant d'en convertir ne fût-ce qu'un seul. En conséquence, quoique la prédication atteigne un plus haut degré d'excellence lorsqu'elle use à la fois de l'œuvre et de la parole, et que celui qui fournit des exemples de vertu dans une prédication muette se rende à lui-même de meilleurs services que celui qui convertit les foules par la prédication du verbe en se négligeant soi-même, on ne peut cependant pas nier que pour la conversion du prochain, on a davantage besoin d'hommes qui prêchent par la voix que d'hommes qui prêchent seulement en œuvre, sans se servir de la voix³².

Sandaeus, sans nier l'importance d'une vie vertueuse, dont il reconnaît qu'elle soutient à la fois le travail de prédication et la progression spirituelle personnelle du prédicateur, place le débat sur le terrain de l'efficacité de la conversion, et d'une efficacité principalement quantitative. Or, pour diffuser la foi au plus grand nombre, parler du Christ est assurément plus efficace que de n'en rien dire.

Cette efficacité quantitative a pu apparaître d'autant plus cruciale que, selon une certaine lecture du texte de saint Paul, la possibilité concrète d'avoir entendu annoncer la Bonne Nouvelle serait une condition préalable et *sine qua non*, non seulement à la foi chrétienne, mais aussi, corollairement, au salut. Un peu plus haut encore dans l'épître aux Romains, aux versets 13-14, saint Paul déclare : *Omnis enim quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit.*

³² (*Conversio*) *requirit praedicationem vocalem, Paulo teste, Romanorum X. 14: 'Quomodo credent ei, quem non audierunt? Quomodo autem audient sine praedicante?', et ver. 17: 'Ergo fides ex auditu; auditus autem per verbum Christi'. Et profecto, si nemo curionum loqueretur, quamvis omnes optime viverent, merito conquerentur oviculae. Et diu sane obambulet inter bonzios mysticus anachoreta silens semper, antequam vel unum converteret. Quocirca, quamvis excellentius sit praedicare opere et sermone, et plus sibi prosit, qui muta praedicatione exempla virtutis edit, quam qui verbi praedicatione multos convertit, sui cultu neglecto, tamen negari non potest, ad proximorum conversionem maiorem necessitatem esse eorum, qui voce praedicant, quam qui opere tantum, voce destituti.* SANDAEUS, *Pro theologia mystica clavis, op. cit.*, p. 18. Une traduction française intégrale de l'ouvrage est actuellement préparée par mes soins.

Quomodo ergo invocabunt, in quem non crediderunt? aut quomodo credent ei, quem non audierunt? (« En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Mais de quelle façon l'invoqueront-ils, s'ils n'ont pas cru en lui? Et de quelle façon croiront-ils en lui, s'ils ne l'ont pas entendu? »). Pour qui suit ce raisonnement, il apparaît essentiel de donner cette possibilité d'entendre la Bonne Nouvelle au plus grand nombre; et il en découle aussi que les hommes qui ont vécu trop tôt ou trop loin pour l'entendre sont exclus de la perspective du salut.

Tous n'ont cependant pas interprété le texte de saint Paul de cette façon. L'artiste et emblématiste Otto Vaenius, dans un surprenant petit ouvrage de *Conclusions physiques et théologiques* (1621), déclare ainsi :

Il faut comprendre que la foi vient par l'audition pour ces gens-là à qui il a été dit (Actes 13.46) : 'C'était à vous d'abord qu'il fallait annoncer la parole' - c'est-à-dire pour les Juifs et pour les autres personnes qui, par une prédestination particulière, ont entendu le Christ incarné, ou bien ses prophètes, ses apôtres ou ses prédicateurs. Ce n'est pas pour autant que les païens (à qui le verbe extérieur n'a pas encore été annoncé) sont davantage éloignés du salut : le verbe lui-même leur est prêché à eux aussi de manière intérieure³³.

Vaenius se révèle ainsi soucieux d'affirmer l'égalité de tous les hommes face au salut. Il se fonde pour ce faire sur une anthropologie qui affirme la présence au cœur de l'homme d'une « nature divine » libre, qui peut s'incliner affectivement vers Dieu et le Christ sans forcément les connaître sous ces noms. Voici l'explication qu'il donne du processus de salut des païens :

³³ *Intelligendum quod iis fides ex auditu, quibus dictum est Act. 13.46 : 'vobis oportebat primum loqui verbum', Judaeis nimirum aliisque qui particulari praedestinatione Christum in carne, tum et ipsius prophetas, apostolos aut praedicantes audierunt. Nec idcirco pagani (quibus externum verbum nondum est annuntiatum) longius a salute sunt remoti, sed ipsum verbum interne quoque ipsis praedicatur.* Otto VAENIUS, *Physicae et theologicae conclusiones*, Orsellae (sic), 1621, chapitre 18. Pour une traduction française et une introduction détaillée : Otto VAN VEEN, *Theologicae et Physicae Conclusiones*, 1621, trad. Aline SMEESTERS, introduction par Andrea CATELLANI, Ralph DEKONINCK, Émilie GRANJON, Agnès GUIDERDONI et Aline SMEESTERS, Brepols, coll. « Imago Figurata », sous presse.

Si la nature divine d'un homme même païen, mue par l'influence de la vertu du Christ et par l'Esprit Saint, s'incline vers la vertu et tient celle-ci pour issue d'un être suprême, reconnaissant le Dieu artisan de l'univers, son intelligence étant voilée comme par un nuage quant à la reconnaissance du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, alors il reçoit une bonne prédestination en vue du perfectionnement de sa vertu, qui est le Christ ; et ainsi il s'unit avec lui et, sans connaître le nom du Christ, il devient pourtant un chrétien ignoré et caché, et il jouit immédiatement et de manière invisible du très saint sacrement de l'Eucharistie, du Baptême, et des autres biens nécessaires au salut, et il devient un membre de l'Église chrétienne et catholique³⁴.

Il y a dans la théorie de Vaenius beaucoup de points qui ne correspondent pas tout à fait à la stricte doctrine catholique (la « nature divine » de l'homme, les « prédestinations » successives, le salut des non-baptisés...), et nous savons que son petit ouvrage s'est attiré les foudres de l'Inquisition. Malheureusement, le dossier d'Inquisition n'est pas conservé et nous ne pouvons connaître dans le détail les critiques qui lui ont été adressées.

En même temps qu'aux *Conclusiones* d'Otto Vaenius, l'Inquisition s'est intéressée à un ouvrage du chimiste brabançon Jean-Baptiste van Helmont, le *De magnetica vulnerum curatione* (« Du moyen de guérir magnétiquement les blessures »), paru lui aussi en 1621. Le dossier de ce second procès est quant à lui conservé, et nous y retrouvons une nouvelle fois la citation de saint Paul. Mais les enjeux sont cette fois bien différents : il ne s'agit plus du salut des païens, mais de la possibilité de renouveler le savoir en faisant fi de l'« audition » de maîtres et d'autorités. La *fides ex auditu* glisse ici vers une *scientia ex auditu*, à laquelle Van Helmont oppose une *scientia infusa*.

³⁴ *Etsi hominis pagani deitas, per influentiam virtutis Christi et per Spiritum Sanctum mota, ad virtutem inclinaverit, illamque a summo ente profectam teneat, Deum universi opificem agnoscens, obvelato tanquam nube intellectu suo, de agnoscendo Patre, Filio et Spiritu Sancto, recipit praedestinationem bonam ad perfectionem virtutis, quae Christus est ; et sic cum ipso unitur, ignotoque Christi nomine, fit tamen christianus ignotus et absconditus, fruiturque immediate et invisibiliter sanctissimo sacramento Eucharistiae, Baptismatis, aliisque bonis ad salutem necessariis, fitque membrum Ecclesiae christianae et catholicae.*

Aux frontières du savoir

Les contradicteurs de Van Helmont ont extrait de son ouvrage une série de propositions jugées non orthodoxes, et sur lesquelles l'auteur a été interrogé. Dans la première de ces propositions, Van Helmont brosse le portrait d'un savant qui travaille dans le plus grand silence, en complète opposition avec le mode d'enseignement traditionnel (tel qu'il se pratiquait par exemple dans les universités) marqué par la transmission du savoir à haute voix et le débat sur les points litigieux :

Toute science s'enseigne dans un grand calme, beaucoup de paix et un silence muet, sans bruit ni crépitement de paroles, sans distraction, division de l'esprit ou doute lié à d'incertaines ambiguïtés (puisque celui qui donne sa propre doctrine en est en même temps l'interprète), sans ambition, et sans lutte d'arguments différents et opposés³⁵.

Interrogé en 1630 sur le sens exact de cette première proposition, l'accusé expliqua que « son intention à l'époque avait été de parler des sciences de l'illumination exclusivement » ; interrogé ensuite sur la nature de ces sciences de l'illumination, il répondit que « ce sont les sciences que le Seigneur Dieu donne de manière immédiate au sujet des herbes, des étoiles et de ce genre de choses. »³⁶ En filigrane de ce dialogue, nous pouvons percevoir le souci de Van Helmont de ne pas s'aventurer sur le plan du savoir religieux et de la doctrine de l'Église. En effet, comme le confirme la censure de 1630, la prétention de renouveler la théologie sur l'autorité d'une révélation intérieure personnelle aurait été jugée hérétique (*haeretica*), tandis que la volonté de fonder les sciences naturelles sur une illumination divine n'était jugée qu'extravagante

³⁵ Proposition 1 : *Omnis scientia docetur in magna quiete, multa pace et muto silentio, sine sonitu et strepitu verborum, sine distractione mentisque divisione aut dubitatione incertarum ambiguitatum (cum dator doctrinae suae una sit interpres), sine ambitione, et sine duello diversarum ac oppositarum rationum.* Corneille BROECKX, « Notice sur le manuscrit *Causa J.B. Helmontii* déposé aux Archives Archiépiscopales de Malines », *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, 9, 1852, p. 313.

³⁶ Corneille BROECKX, « Interrogatoires du docteur J.B. Van Helmont sur le magnétisme animal », *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, 13, 1856, p. 323-324 : ... *respondit suam mentem tunc fuisse dicere et loqui de scientiis illuminationis et non aliis [...] Interrogatus quaenam sint illae scientiae illuminationis, respondit esse scientias quas D. Deus immediate dat herbarum, syderum et similium rerum.*

(*delira*). Dans les deux cas cependant, les censeurs appuient leur propos par une citation biblique – la première étant, sans surprise, notre citation de saint Paul : ³⁷

Cette proposition est hérétique si, sous le nom de science, il faut comprendre toute connaissance juste, y compris la connaissance de la foi supranaturelle et divine, et qu'on en exclut le ministère humain, en s'opposant à cette parole de l'apôtre aux Romains, 10 : 'Comment croiront-ils en celui qu'ils n'ont pas entendu ?', et plus bas : 'La foi vient donc de l'audition, et l'audition se fait par le verbe de Dieu'.

Si par contre ce nom ne désigne que la science naturelle et humaine, la proposition est extravagante, dans la mesure où elle écarte de cette science tout doute lié à d'incertaines ambiguïtés et toute lutte d'arguments différents et opposés, contre ce verset de l'Écclésiaste³⁸ : 'Dieu a livré le monde aux discussions des hommes, afin que l'homme ne saisisse pas l'œuvre que Dieu a accomplie du commencement jusqu'à la fin'.

Nous n'avons pas encore rencontré la notion d'expérience, et cette absence même est intéressante. Nous savons que Van Helmont a pratiqué lui-même des expériences (al)chimiques et médicales. Mais pour expliquer sa démarche, en tout cas dans les textes ici cités, il n'a pas recours à la notion de *scientia experimentalis*, mais plutôt à celle d'une science « de l'illumination », donnée par Dieu sans intermédiaire, de manière « im-médiate ». Il demeure quelque part ainsi (consciemment ou non, volontairement ou non) dans le paradigme traditionnel du savoir dispensé par une autorité : le sujet reçoit (que ce soit par audition ou par lecture) un discours relatif à un objet de connaissance, discours émanant d'une autorité et qui l'informe sur l'existence de cet objet et sur ses particularités. Dans le passage de la *scientia ex auditu* à la *scientia infusa*, Van Helmont se déplace simplement sur l'axe de « Qui dispense le savoir ? » Est-ce

³⁷ [Propositio] haeretica est si nomine scientiae quaevis recta cognitio etiam supernaturalis divinaeque fidei comprehendatur, ab eaque humanum ministerium excludatur, contra illud apostoli ad Rom. 10 : 'Quomodo credent ei quem non audierunt ?', et infra : 'Ergo fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei'. Sin eo nomine sola naturalis seu humana designetur, delira est quatenus ab ea universam removet dubitationem incertarum ambiguitatum, omneque duellum diversarum [corrigé de universum] et oppositarum rationum, contra illud Ecclesiasticae, cap. 3^o : 'tradidit mundum Deus disputationibus hominum ut non inveniatur homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem'. BROECKX, « Notice », art. cit., p. 295.

³⁸ Qo 3.11.

un interprète, un prédicateur, ou plutôt celui-même qui est à l'origine de ce savoir, de cette parole, et qui a le pouvoir de la dispenser intérieurement, sans passer par les sens extérieurs ? Van Helmont propose ainsi de remonter à la source la plus autorisée au sujet de la Création (les herbes, les étoiles...) : le Créateur lui-même. Il n'y a pas de médiation donc pas d'« audition » d'un savoir humain transmis par la parole : la science dont rêve Van Helmont (et dont l'Inquisition craint qu'elle ne concerne aussi les choses sacrées) se développe dans un silence absolu.

Les sciences expérimentales qui connaissent un important développement à la même époque proposent une autre posture du sujet connaissant. Le sujet y opère une rencontre directe, par les sens, de l'objet de la connaissance, grâce à laquelle il *construit* sa propre connaissance. Les sens qui entrent en jeu dépendent de la nature de l'objet de connaissance : selon que cet objet soit audible, visible, touchable, goûtable... le sujet se servira de l'audition, de la vue, du toucher ou du goût. Notons que l'audition alors n'est pas comprise de la même façon que plus haut : c'est la différence qu'il y a entre entendre parler d'un genre musical, et entendre un extrait musical de ce genre particulier. Notons aussi que les sens impliqués entraînent un rapport plus ou moins proche avec l'objet (on voit et on entend à distance, le toucher suppose un contact et le goût provoque une assimilation intime).

Cette nouvelle posture se développe alors en particulier dans les sciences de la nature, en géographie, en astronomie, en médecine... La théologie est beaucoup moins concernée, dans la mesure où Dieu ne se présente pas comme un « objet » que l'on puisse appréhender par les sens, ou sur lequel on puisse mener des expériences reproductibles à l'identique. Ce Dieu, qui échappe aux lois du monde physique, s'est principalement fait connaître par la révélation : des paroles transmises par des Écritures faisant autorité, que l'homme est invité à lire et surtout à écouter de la bouche de prédicateurs, pour ensuite y adhérer dans un mouvement de confiance. Nous y revoilà : *fides ex auditu*.

Pourtant, au fil des siècles, des hommes et des femmes ont prétendu avoir pu faire l'expérience d'une rencontre directe avec Dieu : ce sont les mystiques. Ils ont régulièrement suscité la méfiance des autorités de l'Église, inquiètes de les voir s'exprimer en-dehors du cadre doctrinaire ecclésial. Mais ils ont aussi eu leurs défenseurs, parmi lesquels nous retrouvons le jésuite Maximilien Sandaeus, déjà rencontré au début de cet article. Or Sandaeus fait

explicitement de la théologie mystique une « connaissance expérimentale de Dieu ». Dans sa *Pro theologia mystica clavis* (1640)³⁹, sorte de petit dictionnaire du langage des mystiques, nous lisons sous le lemme *Experientia* ce petit passage très significatif, dans lequel reparaît en sourdine la citation paulinienne de la *fides ex auditu*, opposée à une connaissance directe de Dieu à travers les sens :

Mais pour que l'âme, qui à travers la foi connaît Dieu de manière obscure, comme s'il était absent, et uniquement par l'audition, obtienne de lui une connaissance expérimentale, qui soit comme une claire perception de Dieu et puisse, selon l'état de cette vie, être appelée en quelque manière une vision ou une intuition, il faut qu'intervienne la sensation du goût de la bonté divine : c'est lui, estime-t-on, qui fait l'expérience⁴⁰.

Le principe de la *fides ex auditu*, défendu ailleurs par Sandaeus, demeure valide ici aussi, comme celui qui s'applique par défaut, au commun des mortels. Mais il est dépassé dans le cas précis du travail exploratoire de quelques individus d'exception. Et Sandaeus sort carrément ici du paradigme de la parole dispensée : connaître Dieu à la manière des mystiques, ce n'est pas seulement entendre parler de lui *in absentia* (comme dans la prédication traditionnelle), ni même l'entendre parler *in praesentia* (comme le propose en quelque sorte Van Helmont, avec sa science livrée par Dieu de manière immédiate, et aussi Vaenius, avec son *verbum interne praedicatum*), mais c'est aussi le rencontrer avec tous ses sens : le voir, et même le goûter...

Conclusions

Ce parcours, pour éclectique et fragmentaire qu'il soit, permet d'illustrer la célébrité de la petite phrase de saint Paul au début du XVII^e siècle, et de donner une idée de la variété de ses usages et de ses enjeux, au sein même de l'espace catholique. La citation est tantôt brandie comme contre-argument, tantôt mentionnée par des

³⁹ SANDAEUS, *Pro theologia mystica clavis*, op. cit.

⁴⁰ *Ut autem anima, quae per fidem cognoscit Deum obscure et quasi absentem, ac per auditum dumtaxat, experimentalem de ipso notitiam obtineat, quae sit quasi clara perceptio Dei et pro statu huius vitae vocari quodammodo possit visio aut intuitio, intercedere debet gustus bonitatis divinae, qui censetur facere experientiam.* SANDAEUS, *Pro theologia mystica clavis*, op. cit., p. 204.

auteurs qui s'attendent, précisément, à se la voir opposer comme contre-argument, et y répondent d'avance. Elle sert à défendre, tantôt la vie active du prédicateur (par opposition à la vie contemplative), tantôt la transmission traditionnelle du savoir révélé (par opposition à l'éventuelle prétention d'une « science infuse » des choses sacrées) ; et elle constitue un obstacle à lever pour ceux qui prônent, tantôt l'accessibilité du salut à ceux qui n'ont jamais entendu parler de Dieu, tantôt la possibilité d'une connaissance expérimentale de Dieu dans le chef des mystiques.

Pour citer cet article :

Aline SMEESTERS, « *Fides ex auditu* : fortune d'une citation de saint Paul au début du XVII^e siècle », *GEMCA : papers in progress*, t. 3, n° 1, 2016, p. 23-32, [En ligne].

URL :

http://gemca.fltr.ucl.ac.be/docs/pp/GEMCA_PP_3_2016_1_SMEESTERS.pdf

